

VOL. 10.

FEVRIER 1901

No. 2.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire.

Imprimées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)

Rév. L. E. DUCUAY, Ptre Cérant.

Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,
CAP DE LA MAGDELEINE

SOMMAIRE :

Légende.—Jaffa : Vue de la mer.

I Marie dans la Sainte-Ecriture.

II Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Faveurs obtenues.

ABONNEMENT. — Payable à l'avance —
CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute per-
sonne qui reçoit son Numéro directement par la poste :
EST DE 35 CENTINS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit
plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de
l'Abonnement : est de 25 centins.—De plus, le *treizième*
appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exem-
plaires, également *sous une seule enveloppe*.

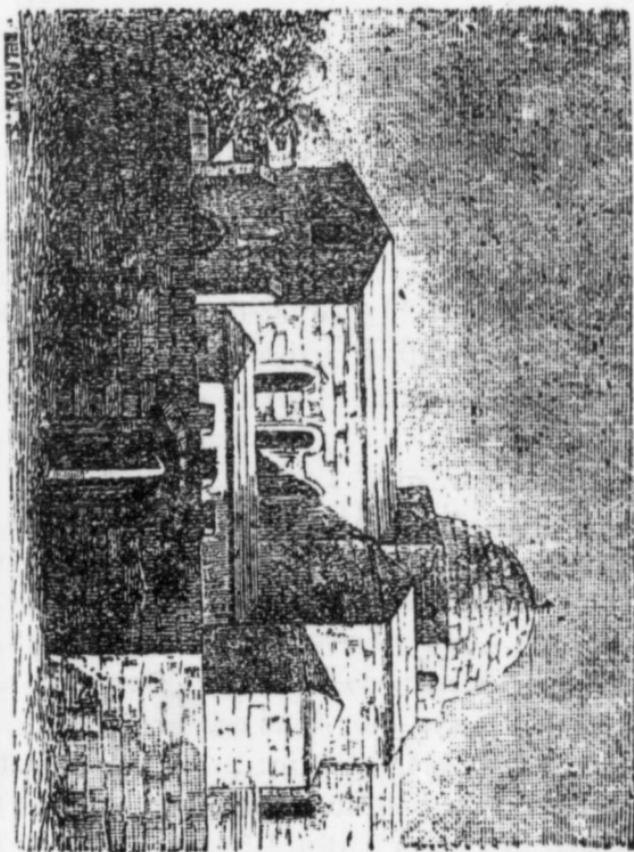
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année
a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de
cette même année.

Faveurs Spirituelles.—*Deux Messes* seront
célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés,
pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et
Défunts ; ils auront en outre, une part spéciale aux
Prières qui se disent, *chaque jour en commun*, dans le
Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adres-
ser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la
Magdeleine, Co. Champlain.

DECLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain
VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appré-
ciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES du T.-S. ROSAIRE



Eglise de Ste-Anne, à Jérusalem

LEGENDE

“ A Jérusalem, du côté de l'Est, et au nord de la Piscine probatique (1) se trouve l'église de Sainte-Anne, Sanctuaire magnifiquement restauré, appartenant à la France. Cette église recouvre l'emplacement de la maison d'Anne et de Joachim. On sait que, outre leur demeure de Nazareth (Séphoris, près de Nazareth), les pieux parents de la Sainte Vierge avaient à Jérusalem une habitation, qui était, sans doute, le lieu de leur résidence légale. Plusieurs Pères et Docteurs de l'Eglise appellent *Maison probatique* de Joachim la maison dont nous parlons, évidemment à cause de son voisinage de la piscine.

Là vécurent donc Anne et Joachim, servant Dieu dans la simplicité de leurs cœurs, sans posséder de grandes richesses, mais à l'abri de l'indigence. Leurs ferventes prières obtinrent du ciel la naissance de la Sainte-Vierge. C'est qu'Anne donna le jour, dans une grotte qui servait de chambre, à Celle qui était l'Aurore du Soleil de justice, l'étoile du matin précédant le plus beau des jours, enfin l'Immaculée Vierge Marie ! (UN PÈLERIN.) Cette église, ensevelie sous des ruines, amoncelées depuis 6 siècles, a été réouverte au culte, de notre temps, et nous avons eu la joie d'y prêcher le premier panégyrique de la grande sainte !

(1) Voir les *Études Archéologiques*, récentes, sur cette Piscine célèbre.

LES

Publ

I

F

Fin d

IMPR
SALEM

Les

dans l'
que da
Juifs, i
et qu'il
plaire c
contrai
cette g
blanc, c
lin, et l
leur d'a

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

DEUXIÈME NUMÉRO.—FÉVRIER 1901.

I

Marie dans la Sainte Ecriture.

Fin des Figures et Préludes d'une brillante aurore.

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN QUITTANT JÉRUSALEM (suite et fin.)—

Les Phéniciens et les Chaldéens qui étaient dans l'armée d'Alexandre, ne doutaient point que dans la colère où ce Prince était contre les Juifs, il ne leur permit de saccager Jérusalem et qu'il ne fit lui-même une punition exemplaire du Grand Prêtre. Mais il arriva tout le contraire : car, le Roi n'eut pas plus tôt aperçu cette grande multitude d'hommes vêtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs, vêtus de lin, et le Grand Prêtre avec son éphod de couleur d'azur enrichi d'or, et sa tiare sur la tête,

avec une lame d'or sur laquelle était écrit le nom adorable de *Jehovah*, qu'il s'approcha seul de lui, *adora ce nom* si auguste et *salua le Grand Prêtre* que nul autre n'avait encore salué. Alors les Juifs s'assemblèrent autour d'Alexandre, et élevèrent leurs voix pour lui souhaiter toute sorte de prospérités. Mais, au contraire, les rois de Syrie et les autres Grands qui l'accompagnaient furent pris d'un tel étonnement qu'ils croyaient que le Prince avait perdu l'esprit. Parménion même, qui était en grande faveur auprès de lui, lui demanda d'où venait donc que lui qui était adoré de tout le monde, adorait le Grand Prêtre des Juifs.

« Ce n'est pas, lui répondit Alexandre, le Grand Prêtre que j'adore, mais bien le Dieu de qui il est le ministre : car, lorsque j'étais encore en Macédoine et que je délibérais par quel moyen je pourrais conquérir l'Asie, il m'apparut en songe, en ce même habit, m'exhorta à ne rien craindre, me dit de passer hardiment le détroit de l'Hellespont, et m'assura qu'il serait à la tête de mon armée et me ferait conquérir l'empire des Perses. C'est pourquoi n'ayant jamais auparavant vu personne revêtu d'un habit semblable à celui qui m'apparut dans ce songe, je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu que j'ai entrepris cette guerre et qu'ainsi je vaincrai entièrement Darius, détruirai l'empire des Perses et que toutes choses me réussiront selon mes souhaits. »

Al
médi
Sagri
arriv
ple e
la ma
deval
Livre
Princ
lui di
lui q
Alexa
lende
mand
cevoit
qu'il
lon les
la sep
raient
corda
pria d
Babyl
même
avec k
laient
trait é
coutu
Ce p
est tro
devroi
te les

Alexandre, après avoir ainsi répondu à Parménion, embrassa le Grand Prêtre et les autres Sacrificateurs, mais ha ensuite au milieu d'eux, arriva en cet état à Jérusalem, monta au Temple et offrit au Dieu véritable des sacrifices en la manière que le Grand Prêtre lui dit qu'il devait le faire. Jaddus lui fit voir ensuite le Livre de Daniel, dans lequel était écrit qu'un Prince Grec détruirait l'empire des Perses et lui dit qu'il ne doutait point que ce ne fût de lui que cette Prophétie devrait s'entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joie, fit le lendemain assembler tout le peuple et lui commanda de lui dire quelles faveurs il disait recevoir de lui. Le Grand Prêtre lui répondit qu'il le suppliait de leur permettre de *vivre selon les Lois de leurs Pères*, et de les exempter, en la septième année, du tribut qu'ils lui paieraient durant les autres. Le Prince le lui accorda avec bienveillance. Le Grand Prêtre le pria d'agréer aussi que les Juifs qui étaient à Babylone et dans la Médie pussent vivre de même selon *leurs Lois* : le Prince le lui promit avec bonté et il ajouta que si quelques uns voulaient le servir dans ses armées, il leur permettrait également d'y vivre selon *leurs Lois* et les coutumes de leurs Pères.....

Ce passage de la vie d'Alexandre le Grand est trop peu connu. Les esprits judicieux en devront conclure que c'est Dieu seul qui suscite les conquérants et décide du sort des empi-

res ; et les âmes pieuses y verront un exemple éclatant de la puissance de la prière.

Le Pèlerin de Terre-Sainte, à son départ, médite ici ces grandes choses ; puis, il jette un dernier regard, plein de mélancolie sur la Ville Sainte, tandis que le Franciscain qui l'accompagne l'invite à chanter quelques versets du cantique que chantaient, en soupirant, dans leur captivité (1), les enfants d'Israël, assis sur le bord des fleuves de Babylone :

Si je t'oublie, ô Jérusalem,
Que ma droite s'oublie elle-même !
Que ma langue s'attache à mon palais,
Si tu ne vis toujours dans mon souvenir,
Si je ne fais pas de Jérusalem
Le commencement même de ma joie.

Pour vous, pieux Lecteurs, arrêtez-vous avec nous sur cette colline du Scopus, et contemplez à votre tour la Cité Sainte : c'est là que va s'élever maintenant à vos yeux ravis cette douce Aurore qui doit précéder le lever du Soleil de Justice, cette admirable Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.

Les Figures sont accomplies, et la Fille de Juda, l'auguste Vierge Marie va naître là, dans ce sanctuaire que vous avez devant vous, à la face septentrionale du Temple. Oui, c'est là que maintenant, ô Marie, nous allons vous offrir l'hommage de nos cœurs réjouis, là dans cette humble grotte où toute la Tradition orien-

(1) Voir plus haut, les Hébreux captifs à Babylone.

tale vous fait naître de vos Parents trois fois bénis, saint Joachim et la Bonne Sainte Anne.

Sa'ut, douce et aimab'le enfant, ô Vous que nos Pères ont acclamé avec des accents inimitables : " Mère de Dieu, immaculée et absolument immaculée ; innocente et très innocente ; exempte de tache et de toute tache ; sainte et sans souillure du péché ; toute pure, complètement intact ; le type est le modèle même de la pureté et de l'innocence ; plus belle que la beauté, plus gracieuse que la grâce, plus sainte que la sainteté, seule sainte, très-pure d'âme et de corps, surpassant de beaucoup toute intégrité et toute virginité, seule devenue tout entière le domicile de toutes les grâces du Saint-Esprit et qui, à l'exception de Dieu seul, est supérieure à toute créature l'emporte en beauté, en grâce et en sainteté sur les Chérubins et les Séraphins eux-mêmes et sur toute l'armée des Anges : celle enfin dont toutes les voix du ciel et de la terre ne sauraient proclamer dignement les louanges."

II

Le cinquième Mystère du T. S. Rosaire

LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE.

Est il inadmissible qu'après cette octave de fêtes si saintement passée, Marie et son saint époux, fût-ce au milieu des préoccupations ou

des embarras d'un départ, aient été, Dieu le voulant ainsi, ravis quelques instants hors des sens, ou absorbés dans un de ces recueils qui nous retirent du monde extérieur ? Cela permettait à Jésus de les quitter sans qu'ils y prissent garde. Ils crurent naturellement ensuite que l'enfant avait pris sur eux quelque avance, en compagnie de leurs proches ou de leurs connaissances de Nazareth, ce que les habitudes juives faisaient mieux qu'expliquer.

Le plus probable pourtant est ce que pensent bon nombre de graves auteurs, à l'opinion desquels se range le docte et pieux Père Faber. La coutume était, disent-ils, que, par convenance et pour garder un meilleur ordre, les hommes et les femmes sortissent de la ville sainte par deux portes différentes, pour se retrouver, moyennant un détour, à un point fixe de la route qui les ramenait chez eux. D'ordinaire on voyageait ainsi séparément jusqu'au soir, calculant le chemin de manière à trouver, avant la tombée de la nuit, un lieu convenable au repos, soit une bourgade, soit une hôtellerie, soit un terrain propre à dresser des tentes.

Lorsque Marie partit, accompagnée sans doute de quelque parente ou de quelque amie galiléenne, ne voyant pas Jésus près d'elle, elle n'hésita point à penser qu'il était avec Joseph. Non seulement elle trouva cela simple, les enfants, même à l'âge de douze ans, pouvant, en

ces r
père
car n
com
grâce
voya
insta
que
dre, i
point
heur
com
deux
jusqu
cœur
leurs
avec
eux il
radie
attitu
ble gr
exemp
amou
dre, e
que l
II.
sous l
velop
contre
dèren
l'autre

ces rencontres, se joindre indifféremment à leur père ou à leur mère; mais sa charité s'en réjouit, car mieux que personne elle savait ce que la compagnie de Jésus procurerait à Joseph de grâce et de consolation. Joseph, de son côté, voyant qu'il était seul, ne douta point un seul instant que l'enfant n'eût suivie Marie. Outre que son humilité lui fit juger que c'était l'ordre, il aimait trop la sainte Vierge pour ne point deviner et savourer sa joie. Quelques heures avec Jésus, qui en connaissait le prix comme les deux saints époux? En somme, tous deux étaient en paix, et ils cheminèrent ainsi jusqu'au déclin du jour, repassant dans leur cœur les souvenirs de cette semaine bénie, leurs prières au Temple et ailleurs en union avec leur fils, les bienfaits qu'avec eux et par eux il avait semés dans la ville, sa beauté plus radieuse que jamais, le charme infini de son attitude et de toutes ses manières, l'incomparable grâce de sa conversation, les merveilleux exemples de ses vertus, sa piété envers eux, son amour pour eux si profond, si sérieux et si tendre, enfin l'honneur et le bonheur sans nom que leur valait leur destinée.

II. Cependant le soleil venait de descendre sous l'horizon et les ombres commençaient d'envelopper la terre. On arriva au lieu de la rencontre. Marie et Joseph s'abordèrent, se regardèrent; tous deux s'étaient mépris, ni l'un ni l'autre n'avait Jésus et ne l'avait même vu de-

puis Jérusalem. Ah ! le glaive prédit par Siméon pénétra à l'intime de l'âme de la sainte Mère, et Joseph se sentit frappé d'un coup épouvantable. Qui dira leur douleur, leur stupefaction, le renversement de leur esprit, l'angoisse et le déchirement de leur cœur ? Depuis qu'ils étaient au monde, ils n'avaient rien éprouvé de semblable. C'était comme une vaste mer de chagrin se précipitant soudain dans un abîme immense pour l'emplir jusqu'à en déborder. Perdre tout n'était rien ; mais perdre, avoir perdu Jésus, leur Jésus ! Gardant en silence, au dernier fond de leur être, le saint et insondable trésor de leur peine, le cachant comme il se pouvait, ils allèrent ici et là, parcourant les groupes de pèlerins, ceux surtout que formaient leurs proches, et demandant si l'on avait vu leur enfant.

Ce fut principalement Joseph qui fit toutes ces recherches, car dès le premier moment Marie comprit sans doute l'étendue de l'épreuve. Son cœur lui avait crié que Jésus n'étant ni avec son père adoptif ni avec elle, il n'était avec nul autre, et qu'on le chercherait en vain. Il ne s'était pas mis en route, et si on le retrouvait, ce ne serait que dans la ville sainte. Mais là même le retrouverait-on ? Marie pouvait bien l'espérer, elle n'en avait point l'assurance.

Disons tout de suite avec l'Évangéliste que, certains de ne l'avoir plus auprès d'eux, ils revinrent à Jérusalem afin de le chercher. Il y

à toute ap
refirent er
qu'ils avai
raisons qu
jusqu'au le
laient, ils
Cantiques
court la cit
sans l'en a
son amour
de Marie cl

RI

Reliqu

LES CH

COULEUR

Vitse, donat
vait à la rés
lui était uti
tails et com

Le R. P. c
a été dit plu
versation l'a
qui lui pern
son vi'age é
ses, son rega
rent plus qu

toute apparence qu'ils partirent sans délai et firent ensemble pendant la nuit le trajet qu'ils avaient fait le jour. Si même, par des raisons qui se peuvent concevoir, ils restèrent jusqu'au lendemain, là où les autres sommeillaient, ils ne dormirent point. L'Épouse des Antiques se lève malgré les ténèbres et part pour la cité pour ressaisir son bien-aimé qui, sans l'en avertir lui non plus, s'est dérobé à l'amour : combien plus le peut on supposer Marie cherchant son Jésus disparu !

III

RELIQUES INSIGNES.

Reliques de la Sainte Vierge.

LES CHEVEUX DE LA SAINTE VIERGE.

COULEUR DES SAINTS CHEVEUX.—“ Le Père se, donateur de la précieuse Relique, se trouva à la résidence de Lille. Un entretien avec était utile, pour recueillir de nouveaux détails et compléter ainsi notre gerbe.

Le R. P. confirma, de vive voix, tout ce qui a été dit plus haut. Quand le cours de la conversation l'amena sur l'heureuse circonstance lui permit de toucher les saints Cheveux, son visage ému, ses lèvres un instant silencieuses, son regard à demi voilé de larmes, en dit plus que de longs discours. Prié de bien

préciser la couleur de ces cheveux, qu'il avait pu, mieux que personne, parfaitement observer : "*Aurea casaries*, c'est une chevelure d'or." Telle fut sa réponse. Il ajouta : Ils sont si fins que j'eus de la peine à les diviser. Il me fallut prendre une aiguille.

Cette nuance, constatée par le Père, était bien celle qui avait été observée, peu d'instants auparavant, au parloir des Religieuses. Toutefois, on est heureux d'appuyer cette observation sur une autorité aussi compétente. Reste maintenant à rechercher, d'abord, si cette couleur est bien conforme à celle dont parle la tradition ; ensuite, si elle se retrouve invariablement partout, dans les Cheveux de la Sainte Vierge, quel que soit le sanctuaire où on les vénère. Pour le sujet qui nous occupe, l'éclaircissement de ces deux points est d'une importance capitale.

Georges Cédrenus (1) a résumé toute la tradition orientale, dans ce passage : "Marie était d'une taille ordinaire, d'un teint bronzé, *sub-fusca* ; elle avait les *cheveux blonds*, de grands sourcils, le nez moyen, les mains et les doigts allongés ; elle aimait les vêtements qui n'avaient subi aucune teinture."

Nicéphore Callixte donne un portrait plus complet : "Sa taille était moyenne. Elle avait le teint couleur de froment, les *cheveux blonds*, les yeux vifs, la prunelle tirant sur le jaune et

(1) Historien grec, comme Nicéphore Callixte, cité à la suite.

à peu près de la couleur d'une olive, les sourcils d'un beau noir et bien arqués le nez assez long, les lèvres vermeilles, et dont il ne sortait que des paroles de suavité."

Les images de Marie, dues au pinceau de saint Luc, d'après la tradition, seraient d'un grand poids, en cette question, mais, malheureusement, le voile qui couvre la tête dérobe entièrement la chevelure. A défaut de ce précieux témoignage, nous en avons un, fourni par les catacombes. La pioche a mis récemment à découvert des salles décorées de peintures; l'une de ces peintures représente la Mère de Dieu. Ce travail, de la fin du premier siècle, révèle les procédés de l'art usités dans les belles fresques de Pompéi, englouti l'an 79 de Jésus-Christ. Le suave et majestueux visage de la Vierge Immaculée est couronné de cheveux blonds. Ainsi la tradition, dans ses monuments, confirme la nuance des saints cheveux vénérés à Lille: "*Aurea cesaries*, chevelure d'or."

Examinons maintenant cette couleur sur les saints cheveux eux-mêmes, dans les divers sanctuaires qui en possèdent. Une étude comparative a été entreprise et poursuivie, avec un soin minutieux, en France, en Hollande, en Italie, en Espagne, par l'auteur de ces pages...

La ville de Maëstricht, en Hollande, possède quelques cheveux de la Sainte Vierge, apportés par saint Servais, l'apôtre des régions du Nord. (1)

(1) Saint Servais n'était point l'ami des petits voleurs. On rapporte une apparition de ce Saint à ce sujet : " Une troupe d'enfants entrèrent un soir tout en jouant, dans une vignoble dépendant de l'église du Saint. Le raisin les tentait ; ils se mirent incontinent à l'œuvre : tous prirent part au larcin. Tout à coup se présente devant eux un personnage vénérable dont la figure était resplendissante : " qui, leur dit-il, d'un ton sévère, qui vous a permis de saccager ma vigne ? Vous commencez de bonne heure à faire les voleurs. Si je n'avais pitié de votre jeune âge, je vous châtierais vigoureusement. Mais pour que vous appreniez à respecter les biens de l'Eglise, vous resterez tous ici dans la posture où vous êtes, jusqu'à ce que vos parents viennent vous voir et apprennent à reprimer votre témérité. " Cela dit, la vision disparut.

Les enfants demeurèrent comme des statues dans la situation et le maintien où ils furent surpris. Le lendemain matin, les parents très inquiets de leur disparition s'en vont çà et là à leur recherche ; enfin ils les trouvent dans la vigne frappé d'immobilité. Leur pose, leur geste, des raisins coupés, un panier à demi-chargé, tout cet ensemble fit comprendre aux parents la cause de l'accident. Stupéfaits et hors d'eux-mêmes, à la vue d'une scène si étrange, ils ne savaient quel parti prendre, Enfin, ils recoururent par d'humbles prières à l'intercession de St Servais, dont la vigne avait été profanée par leurs enfants. Vers le soir, les pauvres enfants commencèrent à se remuer et à venir à la rencontre de leurs parents. Ils racontèrent l'apparition et les menaces du saint évêque, et comment ils avaient été soudain arrêtés dans l'acte du maraudage. Enfin se prenant deux à deux par la main ils se rendirent processionnellement à l'église du Saint, pour le remercier de leur délivrance.

Ils sont conservés dans l'église de ce saint. Leur reliquaire renferme également des cheveux de saint Jean. Ceux de Marie occupent le haut du reliquaire ; au dessous sont ceux du disciple bien aimé. M. l'abbé Wilhelmsen, prêtre d'une vaste science et d'une exquise amabilité, avait bien voulu se faire mon compagnon,

dans c
reliqu
surs re
Apès
l'augu
de que
leur pa
connai
cette fi
Vitse.
cheven
suite j'
sur les
nune.
celle de
vation
souven
vu, en
l'église,
sont pl
Du rest
tion qu
gravée l
gratia p
tion, un
sière su
chaque

dans cette pieuse visite. Custode des saintes reliques, il pouvait fournir, à ce sujet, les plus sûrs renseignements.

Après un examen attentif des cheveux de l'auguste Vierge, je me permis de lui faire part de quelque doute sur leur authenticité. La couleur paraissait bien identique à celle que nous connaissons déjà, mais on ne trouvait pas là cette finesse spécialement constatée par le Père Vitse. Mes yeux s'étant alors portés sur les cheveux de saint Jean, placés au dessous, de suite j'y constatai une plus grande finesse que sur les précédents, et même une finesse peu commune. Leur nuance rappelait exactement celle des saints Cheveux de Lille. Cette observation réveilla, en M. l'abbé Willemesen, un souvenir déjà presque effacé. Il me dit avoir vu, en effet, dans l'inventaire des reliques de l'église, que les Cheveux de la Sainte Vierge sont placés au-dessous de ceux de saint Jean. Du reste, il nous fut aisé d'acquiescer la conviction qu'il en devait être ainsi ; cette inscription gravée le montrait avec évidence : "*Ave maria, gratia plena.*" Très-probablement, à la Révolution, un custode, par mégarde, fit cette grossière substitution. L'erreur fut corrigée, et chaque chose remise à sa place.

V

Faveurs obtenues.

St Jean des Piles, 18 décembre 1900.

Monsieur le Gérant,

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien exprimer dans vos Annales ma reconnaissance à la Sainte Vierge pour deux faveurs insignes obtenues par son intercession à la suite d'un Pèlerinage au Cap.

Votre humble confrère,

E. POISSON, Ptre.

QUEBEC : Je remercie N. D. du T. S. Rosaire en faisant publier dans les Annales l'insigne faveur qu'elle m'a faite en me guérissant d'une maladie de cœur, lors du Pèlerinage des Tertiaires de Saint Sauveur de Québec, au Cap, le 19 août 1900.

E. L. SR. TERTIAIRE.

TROIS-RIVIERES : Après une neuvaine à N. D. du Rosaire, avec promesse de faire brûler les 15 lampes, j'ai été parfaitement guérie, sans avoir subi d'opération : DAME J. A. V.

ST MAURICE : Action de grâces pour la guérison de mon mari : le jour même où je l'ai re commandé à N. D. du T. S. Rosaire, sa maladie a cessé d'une manière surprenante. Tous ceux qui l'ont connu si malade, sentent leur foi se ranimer à la vue d'un changement si subit
DAME T. B.

HULL : J'ai obtenu la guérison de mes yeux, par l'usage des *Roses Bénites* : UNE ENFANT DE MARIE.—Une personne des Grondines a été guérie d'un grand mal aux pieds.—POINTE-DU-LAC : Une Dame remercie la Vierge du C. p, pour la guérison d'un mal de jambe très grave, obtenue par un Pèlerinage au Cap. A. L.—WATERTOWN. CONN. : Mon fils a obtenu un emploi : E. B.—STE FLAVIE : Deux faveurs spéciales : X. fils d'une AB.—LECLERVILLE : Nous avons été préservés d'accidents graves, au départ des glaces, le printemps dernier : N. M. B.—ST THOMAS DE PIERREVILLE : Une faveur obtenue, et pour laquelle j'envoie \$3.00, pour honoraire d'une Grand'Messe, en actions de grâces à N. D. du St Rosaire. DELLE M. SIMONEAU—ST JEAN PORT JOLI : Plusieurs faveurs : UNE AB.—DESCHAMBEAULT : J'ai obtenu une faveur longtemps désirée : UNE ENFANT DE MARIE—TROIS RIVIERES : Deux faveurs : UNE AB.—N. D DE LÉVIS : Un diplôme obtenu, avec une faveur temporelle : UNE ENFANT DE MARIE.

POINTE DU-LAC : J'ai obtenu par l'usage des *Roses Bénites* la guérison d'un mal d'estomac dont je souffrais depuis plusieurs mois : EDMOND PAQUIN.—J'ai été guérie d'un mal qui me menaçait de la consommation : Delle A. D.—Je désire remercier N. D. du Rosaire pour la guérison d'une maladie grave : DAME A. LAFOIE.—ST MAURICE : Une de mes filles, jeune

mariée, malade depuis un an et sous les soins des meilleurs médecins, a obtenu sa guérison après un Pèlerinage fait à pied, avec sa mère, au Sanctuaire du Cap : DAME W. L.—J'ai obtenu la guérison d'une maladie très-grave par l'usage des *Roses Bénites* : EMMA RIVARD — Une guérison : UNE ENF. DE M.—ST-UBALD : Abandonnée des médecins, j'ai obtenu ma guérison par la promesse d'un Pèlerinage au Cap que je viens de faire aujourd'hui : G. B.—ST ALBAN : J'ai obtenu ma guérison après avoir fait deux Pèlerinages au Cap : H. A.—CHAMPLAIN : Ma fille a été complètement guérie d'un mal grave et inconnu, après la promesse, avec moi, de faire un Pèlerinage au Cap : S. G.—BECANCOUR : J'ai obtenu, par l'usage des *Roses Bénites*, la guérison d'un mal très-douloureux qui tenait en plaies l'extrémité de mes mains : DAME E. H.—MONTMAGNY : Actions de grâces pour la guérison de trois de mes petits enfants : DAME H. P.—ST-NARCISSE : J'ai obtenu deux guérisons par l'usage des *Roses Bénites* : DAME FR. COSSETTE.—SOREL : Dame L. F. T., a obtenue la guérison d'une douleur aiguë à la jambe droite qui l'empêchait même de dormir.—STE ANGELE : Une jeune fille et un petit garçon ont été guéris du mal d'yeux : le même petit garçon qui tombait en convulsions a été aussi guérie : DAME J. H.—HADLOW : CONN. : DAME J. B. a été guérie par l'usage des *Roses Bénites*, d'une maladie de peau

qui lu
possib
ment
l'usag
D..SCH
RORIAN
ment
J'ai ét
—CAP
eux
J'ai ét
rais d
e N. I
OCK :
a guér
ouffrai
ARRE.
ervée
ection
—GE
REC
15 mala
reg de f
Jeunes
Convers
spiritue
bonnes m

T. Cadot
p.

qui lui rendait l'usage des mains presque impossible.—JOLIETTE : J'ai obtenu un soulagement sensible d'un mal au côté gauche, par l'usage des *Roses Bénites* : UNE AB.—ST JEAN D. SCHAILLONS : Une guérison : UNE AB.—VIC-TORIAVILLE : Mon mari a été guéri complètement de la grippe : UNE AB.—ST-CELESTIN : J'ai été guéri de la dyspepsie : UNE E. DE M.—CAP DE LA MAGDELEINE : La guérison de deux maladies : UNE AB.—TROIS-RIVIERES. J'ai été guéri d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis plusieurs mois, par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire : P. VEZINA —HAN-ROCK : J'ai obtenu par l'usage des *Roses Bénites* la guérison d'une fracture à un bras dont je souffrais depuis longtemps : J. H. GENEST LA-ARRE.—TROIS-RIVIERES : Ma fille a été pré-servée dans une chute dangereuse par la Pro-tection de N. D. du T. S. Rosaire : DAME P. R.—GENTILLY : Deux faveurs : DAME J. L. T.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

15 malades—20 guérisons—18 familles—6 vieillards—12
 Mères de familles.—25 Mères de familles.—10 jeunes filles.—
 Jeunes gens.—25 Enfants.—19 voyageurs.—10 Ivrognes.—
 Conversions.—8 Vocations —15 Affaires temporelles.—9 Grâ-
 ces spirituelles.—6 affaires importantes.—8 grâces spéciales.—
 bonnes morts.—15 divers besoins.

DÉCÈS

M. Cadotte, M. A. St-Pierre, Ep. P. Beaumier, E. Montplaisir,

SOUSCRIPTIONS AU TOMBEAU

Dame F. Lecomte, Fall River.....	\$1.00
M. Oct. Chrétien, Grafton.....	0 65
Dme I. Lord, Cap.....	0 75
Dme A. Côté, Yamachiche.....	1.00
Delle A. Côté, ".....	1.00
Delle C. Désilets, Rivière au Rat.....	0 50
Dme Fra. Vertefuille, Sault Ste Marie.....	2 00
M. M. Cormier, Lasalle.....	0 50
M. C. M. Bernier, Haverhill.....	1 00
Dme Jos. Brière, Cap.....	1.00
Une abonnée, Bécancour.....	1.00

DONS AU SANCTUAIRE

Dme N. U. Leblanc, Ste Monique.....	\$ 1.00
M. L. H. Genest Labarre, St-Grégoire.....	10 00
M. L. Boivin, Québec.....	0 25
Dme T. Désilets, Nicolet.....	1.00
Dme A. V., Cap.....	0 25
M. Ad. Beaumier, Cap.....	1 00
Une abonnée, Bécancour.....	2 00
Dme A., Trois-Rivières.....	5 00

Imprimatur.

† F. X. EV. DES TROIS-RIVIÈRES.

N.-
A
s
-I
Annal
LAM
10. 1
20. 1
30. 1
40. 1
RA
NOTA-
aire reli
dernière
volume.
M. A
es relie
rix de 2
ui mang
nières

CANTIQUES

N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PELERINS

AU

Sanctuaire du Cap

1.00
0.65
0.75
1.00
1.00
0.50
2.00
0.50
1.00
1.00
1.00

1.00
0.60
0.25
1.00
0.25
1.00
1.00
1.00
5.00

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

TARIF

—DES—

LAMPES QUI BRÛLENT AU TOMBEAU DE N.-S.

-
- | | |
|-----------------------------------|---------|
| 1o. Une lampe pour un jour..... | \$ 0.10 |
| 2o. Une lampe pour une neuvaine.. | 0.80 |
| 3o. Une lampe pour un mois..... | 2.20 |
| 4o. Une lampe pour un an..... | 24.00 |

RELIURE DES ANNALES.

NOTA—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1898-1899, en un seul volume.

M. AYOTTE, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à les relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournirons *gratis* les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1898-1899.

AVIS

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire). est :

- 1^o De 50 cents pour les Messes Basses ;
 - 2^o De \$3.00 pour les Grand'Messes.
-

TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

— DANS LE —

SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

- 1^o Une lampe pour un jour : 5 cents.
 - 2^o Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
 - 3^o Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
 - 4^o Une lampe pour un mois : \$1.10.
 - 5^o Une lampe pour un an : \$12.00.
-

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières.